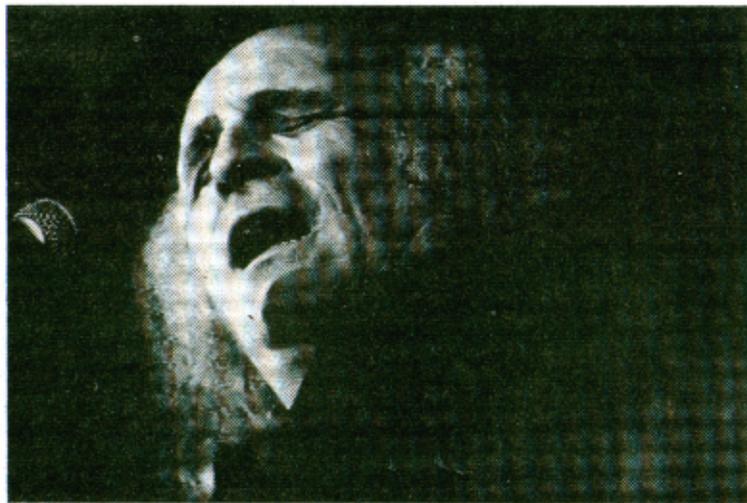


CHANSON DANS UN STUDIO D'ENREGISTREMENT, LEO TRAVERSE LA NUIT AVEC JEAN-PIERRE MOSCARDO ET LES TEXTES DE JEAN-ROGER CAUSSIMON

Le lion Ferré dans une cage vitrée

Qu'est-ce que la solitude ?
 « C'est le fait de ne pas vivre avec les cons. »
 Qu'est-ce que la nuit ?
 « C'est le moment où on est sûr que les cons dorment. » Léo Ferré, qui fait ce soir un de ses rares passages sur une chaîne de télé, au cours d'une *Nuit d'absence* plutôt présente, n'a pas changé depuis qu'il vit en Italie, et maintenant que le temps argente ses cheveux dépliés autour du visage en ailes de chauve-souris. Ferré grogne, Ferré tempête, Ferré invective, Ferré fulmine, Ferré cogne, Ferré pourfend, Ferré rugit. Autrement dit, Ferré aime car — seuls, ceux qu'il appelle les « cons » sont dupes — ses chants de colère sont des blessures d'amour.

Nuit d'absence, c'est une heure vingt avec Ferré et Jean-Pierre Moscardo dans un studio d'enregistrement, ou plus exactement l'aboutis-



FERRÉ FULMINE, FERRÉ POURFEND

sement de deux nuits de tournage. Pour eux deux, c'est la solitude des cages vitrées : autour d'eux, les consoles et les micros les plus sophis-

tiqués, les bandes musicales qui lancent des orchestres furieux, tout un monde d'artifice où l'amitié et la poésie doivent tout recréer, prendre la technique pour ce qu'elle est (un tremplin) et faire éclater les mots de Jean-Roger Caussimon.

Les chansons les plus connues de Ferré ne sont pas au programme. Il n'y a que les derniers textes de Caussimon, qui a quitté cette planète il y a quelques mois, acteur-chanteur, acteur-poète. Sur ses textes, Ferré a toujours travaillé. *Le Temps du tango*, déjà, c'était lui. Phrases, très

courtes, qui tombent juste, comme des habits parfaits, vives comme des lames, tendres comme des étreintes : l'art de Caussimon paraît parfois rétro, il s'accordéonise, se bandoléonise, mais les mots traversent les modes comme ils traversent la nuit ce soir. *Les Spécialistes* (« Mozart, ce n'était pas un spécialiste »), *J'entends passer le temps*, les *Loubarde* sont quelques-uns des chants que Ferré projette, fait ricocher, porte dans les éclats sourds de sa voix, entre rires acides et sanglots masqués.

« N'écoute pas Tazieff, écoute l'EDF », ironise Caussimon, l'anti-nucléaire. Ferré, lorsqu'il lâche le micro, rappelle son anarchisme, multiplie ses refus, définit le bonheur (« un hold-up permanent »), la musique (« Elle existe pour les gens imaginant qu'il y a autre chose que la Sécurité sociale »). Veillée de vérité et de splendeur simple, de celles qu'on prolongerait jusqu'à l'aube.

Seulement, seulement, pourquoi Moscardo n'a-t-il d'yeux et de caresses que pour Ferré ? Le sujet de l'émission, si l'on a bien compris, c'était aussi Caussimon. D'accord, ses textes rayonnent et Ferré, sentant qu'on ne va pas parler de son ami, mentionne son nom deux fois. Mais Moscardo, abandonnant une minute le « star-centrisme », aurait pu interroger Ferré sur Caussimon,

ne pas le confiner en filigrane. Mais non, on balance le projecteur sur la star et on ne le bouge pas d'un millimètre.

GILLES COSTAZ

Nuit d'absence, TF1, 22 h 15.

22.00 (22.45 si prolongation)
NUIT D'ABSENCE.

Léo Ferré.

Réalisation : Jean-Pierre Moscardo.

C'est dans un studio sans aucun décor que l'on découvre aujourd'hui Léo Ferré. Il joue du piano, il chante, mais aussi dialogue avec Jean-Pierre Moscardo. Ce sont les textes de Jean-Roger Caussimon qu'il a mis en musique et qu'il interprète ce soir.